

Association

Belgique – België
P.P.
1081 Bruxelles 8
P 002197

Culturelle



de Dilbeek ASBL

N°72. Nov. / Déc. 2014

Paraît tous les 2 mois

EDITORIAL

Qu'avez-vous fait lors des Journées du Patrimoine ?

Avec des amies, dont certaines sont membres de notre association, je me suis rendue à la Collégiale des Saints-Pierre-et-Guidon à Anderlecht. En 2012, les autorités civiles et religieuses ont fêté le millénaire de la mort du Saint qui serait donc décédé en 1012. Cet événement exceptionnel a permis non seulement de revenir sur les sources historiques, plutôt

hagiographiques, qui parlent du personnage et sur les traces matérielles conservées, c'est-à-dire les reliques. Saint Guidon ce n'est pas seulement Anderlecht : autrefois c'est de tout le Brabant que l'on venait demander son intercession auprès de Dieu et les différents reliquaires étaient attendus à des dates bien précises dans une trentaine de villages. Plus étonnant, des fragments d'ossements ont été prélevés pour être offerts à d'autres églises ou congrégations. Dans la crypte nous avons vu ces différents reliquaires. Mais, pour moi, le plus intéressant, fut l'autorisation accordée par le vicaire général de l'archevêché de Malines-Bruxelles d'ouvrir la dernière châsse qui date de 1851. Le coffre vitré contenant les reliques fut retiré, les ossements étaient toujours disposés comme déposés en 1851 par le cardinal Sterckx, répartis sur deux plateaux et maintenus par des rubans rouges sur de fins coussins de soie. Le coffre était encore scellé et n'avait donc jamais été ouvert. Il fut transféré à l'hôpital Erasme où une équipe pluridisciplinaire dirigée par Philippe Lefèvre, docteur en sciences biomédicales a analysé les ossements et les dents selon les dernières techniques scientifiques. Ce qui montre, comme il l'a souligné, une belle ouverture d'esprit des autorités religieuses, les scientifiques étant de l'ULB.

La datation de la mort de Saint Guidon a été réalisée par le laboratoire de l'Institut Royal du Patrimoine Artistique (IRPA) sur la base d'un échantillon prélevé dans le fémur gauche, il a suffi de 2 à 3 têtes d'épingle. Depuis 2013, l'IRPA dispose d'un appareil de dernière génération. Cet accélérateur de particules couplé à un spectromètre de masse permet de mesurer avec une grande précision et en seulement quelques heures de très petites quantités d'échantillons. Ce qui n'était pas le cas lorsque Willard Frank Libby, chimiste américain a mis au point cette technique. En 1960, il reçut le prix Nobel pour cette découverte. Le résultat obtenu est une fourchette allant de 890 à 1020 après J-C. Ce résultat est compatible avec la date avancée pour la mort de Saint Guidon, le 12 septembre 1012 ; même si cette date, qui ne se base sur aucun document, est erronée et déjà remise en question au 18^e siècle, Saint Guidon est bien le plus vieil anderlechtois connu dont l'église possède les restes. Dans la collégiale il y avait une très belle exposition avec des textes clairs et de grandes photos, réalisée par Frédéric Leroy, historien attaché à la Commune. De plus, les scientifiques

attachés à la Maison d'Erasmus ont donné une conférence illustrée par ordinateur, pour nous expliquer leur travail. Le coffret n'avait pas été ouvert depuis le 11 septembre 1851, depuis que le cardinal Sterckx était venu faire la dernière translation, les sceaux encore entiers ont dû être brisés et le squelette reconstitué sur une table de médecin légiste avant de procéder à de minutieux examens.

Je ne vais pas détailler leurs examens mais donner quelques résultats. Tous les ossements n'appartenaient pas au même individu, il y avait un os d'un bébé et deux petits os pouvant être d'origine animale. 25% seulement du squelette sont conservés et ce faible taux ne peut s'expliquer par la seule dispersion des reliques : à l'époque tout n'a pas été exhumé. Les résultats de l'étude morphologique sur le bassin et le crâne montrent que l'individu est de sexe masculin. Pour déterminer l'âge au moment du décès, différentes méthodes sont appliquées : notamment l'analyse des sutures crâniennes, de certaines articulations... L'individu avait un âge compris entre 30 et 40 ans. Pour la stature, on mesure les os longs: fémur, tibia, humérus. L'estimation globale de la taille est comprise entre 172 et 177 cm. Les dents encore présentes sont en bon état, aucune carie n'est observée. La mandibule correspond manifestement à un homme relativement jeune. Par contre, rien sur les ossements ne permet de donner des renseignements sur la cause de sa mort, dans la « Vita » on parle d'un flux de sang, hémorragie ? dysenterie ? Cela restera un mystère. Tous ces résultats peuvent donc accréditer la légende d'un Saint Guidon d'Anderlecht.

Ginette De Corte



Nos prochaines activités

NOVEMBRE 2014

Mercredi 05 novembre de 14 à 16 heures – Activité 2014/38 Ping-pong.

Réunion : à 14 H dans notre local situé au 116 ch. de Ninove.
Entrée libre. Pour renseignements : Michel Dandoy au
02/569.63.15 ou 0475/351 598.

Samedi 8 novembre à 19 heures – Activité 2014/39 – Buffet- Spectacle

INVITATION AU BUFFET SPECTACLE

LE SAMEDI 8 NOVEMBRE 2014

A l'occasion de la fête de la Fédération Wallonie Bruxelles, pour les membres des associations culturelles de la Périphérie bruxelloise :

Rendez-vous avec Maxime Thierry et Françoise de Paeuw pour un buffet spectacle

L'actrice-chorégraphe Françoise de Paeuw et l'humoriste Maxime Thierry - tous deux Belges de renommée internationale - nous offriront une adaptation en bruxellois « basique » de la célèbre pièce « Ils s'aiment » jouée par Michèle Laroque et Pierre Palmade. « Une fois... non peut-être ! ». Cette comédie qui relate les péripéties d'un couple nous promet une soirée divertissante et drôle, agrémentée d'un excellent repas.



Programme :

19h00 : Accueil

19h30 : Buffet thaïlandais proposé par le restaurant My Thai de Wezembeek-Oppem

21h30 : Spectacle.

Adresse du jour :

Centre culturel de Woluwe-St-Pierre - Whall

Avenue Charles Thielemans, 93, 1150 Bruxelles

Parking aisé.

PAF : Prix spécial pour nos membres en ordre de cotisation : 25 euros/personne pour le spectacle et le buffet (apéro, eau, vin, café et dessert compris) et 35 € pour les autres

Réservation préalable obligatoire ; vu la proximité de l'activité déjà annoncée dans le précédent bulletin, veuillez téléphoner au plus tôt à Michel Dandoy **au GSM 0475/351 598** (je suis absent de Bxl pendant 2/3 jours). **Nombre de places limité !**

Mercredi 19 novembre de 14 h à 16 h - Activité 2014/40 – Ping-pong.

Réunion : à 14 H 00 dans notre local situé au 116 Chaussée de Ninove.

Entrée libre. Pour renseignements : Michel Dandoy au 02/569.63.15 ou 0475/351 598



A l'attention des pongistes

Pendant que certains joueront au ping-pong dans notre local, d'autres pourront désormais s'échauffer, se tenir en forme, grâce à un vélo d'appartement et à un rameur d'appartement que notre ami Willy Philippon a cédés à notre Association ; bien merci à lui.



**Samedi 22 novembre à 14 H 00 - Activité 2014/41 - Lascaux,
« La Chapelle Sixtine de la préhistoire » selon l'Abbé Breuil**

Faisons connaissance avec un monument de l'histoire mondiale au Musée du Cinquantenaire. Nous vous invitons à pénétrer dans cette envoûtante grotte préhistorique afin de comprendre ce site majeur de l'art paléolithique. Septembre 1940, quatre garçons font dans la vallée de la Vézère une des découvertes archéologiques les plus prestigieuses du XX^e siècle. Dans la grotte de Lascaux, ils se trouvent en effet face à un des arts les plus anciens. Le monde scientifique jubile et très vite les premiers touristes arrivent mais l'affluence des visiteurs a des conséquences désastreuses pour l'équilibre écologique de la grotte. Depuis 1963, seuls les scientifiques y ont encore accès. L'art exceptionnel de Lascaux ne pouvait disparaître à nouveau dans les ténèbres. En 1983, sur la même colline de Montignac, une copie grandeur nature fut réalisée pour les visiteurs. Vu le succès de cette expérience, des répliques des peintures de la Nef principale et du Puits furent réalisées récemment dans les moindres détails. Une maquette nous permet aussi de voir la grotte dans son ensemble et de découvrir où se trouvent les quelque 2000 peintures et gravures.

L'exposition est un événement sans précédent. Après Bordeaux, Chicago, Houston et Montréal, l'exposition itinérante Lascaux fait halte à Bruxelles.

« J'ai enfin trouvé mon maître », dixit Pablo Picasso.

Inscription préalable obligatoire auprès de Ginette De Corte en téléphonant après 18 h au 02/569.53.70 ou au 0497/628 575 et paiement de confirmation avant le 19 novembre au compte bancaire de Ginette De Corte BE33 0635 0723 3546.

PAF (entrée + guide) :10 € pour les membres et 13 € pour les non membres.

Rendez-vous: à 13 h 45 dans le hall du musée.
Attention ! 15 personnes maximum.

**Vendredi 28 novembre à 20 H – Activité 2014/42 –
Diaporama sur « Notre périple en Chine », par Ch. et B.
Briffaut (notre pongiste)**

La Chine antique, royale, impériale, la Chine de Mao, la Chine du 21^e siècle... la Chine toujours aussi fascinante.



Les Jeux olympiques de 2008 ont permis au monde entier de s'en rapprocher. La belle s'est quelque peu dévoilée notamment devant nous, les Longs Nez... mais que cache-t-elle sous ses fards? C'est ce que nous avons tenté de découvrir lors d'un long périple qui nous a menés de Pékin à Shanghai en empruntant au passage les rampes escarpées de la Grande Muraille, en visitant des temples millénaires bouddhistes ou taoïstes, en nous promenant aux côtés des anciens empereurs dans leur capitale Xi'an en compagnie de leurs guerriers et chevaux en terre cuite. Nous avons franchi les portes de leur Cité interdite, nous nous sommes détendus dans leur Jardin d'été de Pékin, dans leur résidence estivale de Ling Pyao. Nous nous sommes même entraînés à la technique du Kung Fu à Shaolin, nous avons présenté nos offrandes au Bouddha de Jade dans son temple de Shanghai... et encore... et encore... Nous vous invitons à nous accompagner dans tous nos merveilleux souvenirs de l'Empire du Milieu.

Chantal et Benoît Briffaut

Réunion : à 20 H dans notre local situé au 116 Chaussée de Ninove.

Entrée libre. Pour renseignements : Michel Dandoy au 02/569.63.15 ou 0475/351 598

DECEMBRE 2014

Mercredi 03 décembre de 14 à 16 heures - Activité 2014/43
– Ping-pong

Réunion : à 14 H dans notre local situé au 116 Chaussée de Ninove.

Entrée libre. Pour renseignements : Michel Dandoy au 02/569.63.15 ou 0475/351 598.



A l'attention des pongistes

Pendant que certains joueront au ping-pong dans notre local, d'autres pourront désormais s'échauffer, se tenir en forme, grâce à un vélo d'appartement et à un rameur d'appartement que notre ami Willy Philippon a cédés à notre Association ; bien merci à lui.



Samedi 6 décembre à 16 H – Activité 2014/44 – « La vie et l'œuvre d'Agatha Christie : Choix et nécessité d'écrire », par Martine Cadière



Agatha Mary Clarissa Miller est née en 1890 à Torquay, au coeur de la Riviera anglaise. Autour d'elle règne le confort, et dans son autobiographie, elle raconte longuement cette période idyllique passée entre nurse, poupées, chien, et parents collectionneurs de porcelaine. Elle développe très vite une fascination pour le mystère et les situations macabres, écrit un premier roman juste après la Première Guerre Mondiale, et n'a jamais arrêté, avec deux milliards d'exemplaires vendus à ce jour. Surnommée « la reine du crime », elle a fasciné des générations entières par un sens de l'énigme jamais égalé à ce jour.

Biographie (enfance, adolescence, mariages, succès littéraires, anecdotes...), extraits de textes, évocation de l'Angleterre victorienne, des propriétés d'Agatha (Torquay, Greenway House, Ashfield, etc...) ; évocation des différents voyages, des lieux d'inspiration de ses romans, et de sa passion pour l'archéologie ; analyse d'un texte, de l'univers policier d'Agatha Christie et de ses héros récurrents, (Hercule Poirot, Miss Marple, Mr Quinn, etc...) sont au programme. Cette conférence agrémentée de nombreux portraits et de vidéos sera donnée par une habituée fort appréciée au 116, Martine Cadière, écrivaine, membre de l'Association des Conférenciers de langue française et membre de l'Association des Ecrivains belges.

Réunion : à 16H dans notre local situé au 116 Chaussée de Ninove.

Entrée libre.

Vendredi 12 décembre à 13H30 – Activité 2014/45 - Visite de l'atelier de deux artistes, Jean-Marc Collier et Bernadette Cherton.

Les ateliers de création Collier-Cherton naissent en 1983 de la rencontre de deux artistes, Jean-Marc Collier et Bernadette Cherton.

Elle est styliste et lui architecte. Leurs réalisations sont multiples et variées, architecture et décoration, graphisme et stylisme, sculptures en polyester, mosaïques, aménagements de jardins, ils touchent à toutes sortes de disciplines, de techniques et de matériaux.

La peinture est l'expression privilégiée de Jean-Marc et la sculpture celle de Bernadette.

C'est toujours un privilège d'entrer dans l'univers d'un artiste lorsque c'est lui-même qui nous y guide.

Inscription préalable obligatoire auprès de Ginette De Corte en téléphonant après 18h au 02/569.53.70 ou au 0497/628 575

PAF : 3 € pour les membres et 5 € pour les non membres (paiement sur place)

Rendez-vous au numéro 47 de la rue Camusel à 1000 Bruxelles **à 13h15**

Mercredi 17 décembre de 14 à 16 heures – Activité 2014/46 – Ping-pong

Réunion : à 14 H dans notre local situé au 116 Chaussée de Ninove.

Entrée libre. Pour renseignements : Michel Dandoy au 02/569.63.15 ou 0475/351 598



Vendredi 19 décembre à 20 heures – Activité 2014/47 –
« Les 7 merveilles du Monde Antique », vidéo

V. Zamarovsky, spécialiste des civilisations disparues, reconstitue et raconte la fabuleuse histoire des 7 Merveilles du Monde Antique. Ces œuvres ont vu le jour pour la plus grande gloire des dieux, en tribut de la vanité des hommes, par goût du beau ou par amour. Sur les lieux où elles étaient érigées, nous retrouvons les traces de ces 7 Merveilles : La statue de Zeus à Olympie ; le Colosse de Rhodes ; les Jardins suspendus de la belle Sémiramis à Babylone ; le tombeau de Mausole à Halicarnasse ; les pyramides d’Egypte ; le Phare d’Alexandrie ; et le temple d’Artémis à Ephèse.



Et pour terminer de bonne humeur la dernière séance de l’année nous visionnerons un petit film de l’inénarrable Charlot : « Charlot rentre tard », de Charlie Chaplin.

Réunion : à 20H dans notre local situé au 116 Chaussée de Ninove.

Entrée libre. Pour renseignements : Michel Dandoy au 02/569.63.15 ou 0475/351 598.

Prochaines activités envisagées à l'ACD (1) :

- ❖ JANVIER 2015 : rétrospective Constantin Meunier (musée Fin de Siècle)
- ❖ 17 JANVIER 2015 : repas traditionnel de nouvel-an (modalités pratiques dans le prochain numéro)
- ❖ FEVRIER 2015 : Clockarium

(1) Sous réserves

Paroles de sagesse

- L'imagination est plus importante que le savoir (Albert Einstein)
- Qui n'a point de ressources en lui-même, l'ennui le guette et bientôt le tient (Alain)
- Le sommeil de la raison engendre des monstres (Francisco de Goya)

Bon à savoir :

❖ **Le festival XYZ du mot nouveau**

cherche à promouvoir les néologismes ; il a été fondé en 2002 par Eric Donfu, sociologue, spécialiste des mutations dans la société contemporaine.

Il a pour ambition de défendre « une conception vivante de la langue qui, comme l'écrivait Victor Hugo, meurt si elle n'invente pas de mots nouveaux ». Chaque automne, au Havre, ville natale de Raymond Queneau, est nommé un mot nouveau. Le

millésime 2013 a choisi le terme « plénior » pour désigner une personne dynamique qui croque la vie à pleines dents ; il donne une impression de plénitude et de plaisir à profiter de la vie et a été jugé plus positif que senior ou retraité. Parmi les lauréats de 2012 : « wature » désigne une voiture électrique (contraction de watt et de voiture) ; la « célébruite » est un personnage à la notoriété tapageuse.

En 2011 le terme « attachant » désignait une personne difficile à vivre mais dont on ne peut se passer ; en 2010 « phonard » est le terme péjoratif pour une personne qui abuse de son téléphone mobile. Parmi les lauréats précédents : « bonjoir » (salut intermédiaire entre le bonjour et le bonsoir) ; « photophoner » (prendre une photo avec son téléphone portable) ; « ordinosaur » (ordinateur dépassé) et aussi « se faire électronique », c'est-à-dire se faire avoir par les nouvelles technologies.

Ou encore : « bête-seller » (navet littéraire qui fait des records de vente) ; « désoiffer » = désaltérer ; un « aigriculteur » est un paysan découragé par les difficultés du métier ; et « eurogner » c'est faire des économies dans la zone euro ; une croquine est une coquine que l'on a envie de croquer tant elle est désirable...

Pour plus de « détau(l)x » (pluriel du singulier dét-ail : c'est ma « trouv-aï », celle d'un paresseux !), voir le site www.lemotpourlafri.me

❖ **Un site à visiter :**

www.brusselmuseumsnocturnes.be : cette année encore, les musées bruxellois vous ouvriront leurs portes lors des Nocturnes ! Dès le 18 septembre, tous les jeudis soirs, 6 à 8 musées vous accueilleront dans une atmosphère chaleureuse et conviviale pour (re)découvrir la richesse culturelle de Bruxelles, à un prix démocratique.

❖ Histoire des musées (suite du précédent bulletin) :

Fonctions des Musées : le musée se voit désormais attribuer trois fonctions essentielles : collecter, conserver et exposer.

Le XIX^e siècle voit un retour à l'Antiquité, comme à l'époque de la Renaissance ; mais cette fois-ci, c'est la route de l'Orient que prennent les chercheurs (souvent qualifiés aussi de pilleurs). La Grèce est la première destination : dès 1812, le prince héritier du Royaume de Bavière achète des statues et autres fragments dégagés en 1811 du temple d'Égine. Pour les abriter et les exposer au public, il fera construire une « glyptothèque » ou galerie de sculpture, bâtie, évidemment, dans le style grec le plus pur. D'autres nations européennes prennent vite le relais: en 1816, le parlement britannique achète les marbres du Parthénon d'Athènes, qui avaient été démontés et rapatriés au Royaume-Uni ; ils trouveront refuge au British Museum, qui venait également d'acquérir les frises du temple d'Apollon de Bassae. Et lui aussi subira sa transformation en temple grec en 1823. En France en 1820, le marquis de La Rivière, ambassadeur de France à Constantinople acquiert la désormais célèbre Vénus de Milo, qui fait toujours le bonheur du Louvre.



Galerie royale de peinture du Palais du Luxembourg, un des premiers musées d'art ouvert au public en France en 1750

Après la Grèce, l'Égypte. En 1798, le jeune général Bonaparte est envoyé dans ce pays pour mettre à mal la puissance de la Grande-Bretagne en Méditerranée orientale et aux Indes. Il est accompagné de 160 savants, astronomes, mathématiciens, mais aussi des peintres, dessinateurs ou architectes chargés d'explorer l'Égypte. Si la conquête militaire s'avère être un échec complet, l'expédition scientifique est en revanche un formidable succès qui sera à l'origine de l'« égyptomanie », en vogue dans la première moitié du XIX^e siècle. Pour témoigner des richesses rapportées du pays, est créé en 1826 le musée égyptien du Louvre, dirigé par Jean-François Champollion, celui-là même qui déchiffra les hiéroglyphes grâce à la Pierre de Rosette, qui elle, est exposée au British Museum. Enfin, dernière destination de l'archéologie orientale de cette première moitié du XIX^e siècle : la Mésopotamie. En 1847 est créé au Louvre le musée assyrien, enrichi par les fouilles menées à Ninive. Parmi les pièces exposées dans cette nouvelle section du Louvre figurent les fameux *Taureaux ailés de Khorsabad* qui entourent une porte du musée.

En France, Louis-Philippe I^{er} crée la galerie des Batailles du château de Versailles à partir de 1837. Longue de 120 mètres, elle est ornée de 33 tableaux représentant les grandes batailles militaires qu'a connu la France, de Tolbiac (496) à Wagram en 1809 en passant par l'année 1830, sans oublier la période médiévale où cinq salles des croisades exposent les blasons des familles qui ont défendu la Chrétienté. Autre musée d'Histoire spécialisée créé durant ce siècle, celui des Antiquités nationales, fondé par l'empereur Napoléon III (qui voue un grand intérêt à l'histoire de la Gaule) en 1862 au château de Saint-Germain-en-Laye. Mais l'art n'est pas oublié. Le musée d'art sert en effet à cette époque de lieu de formation pour les étudiants et les artistes. Ceux-ci ne cessèrent, tout au long du siècle, de « copier » les tableaux de maîtres présents dans les grands musées et notamment au Louvre, à tel point qu'on est obligé de fixer des règles : un même tableau ne peut être copié par plus de trois personnes à la fois. Le *musée de la sculpture comparée*, est créé en 1882 dans le palais du Trocadéro d'après un projet cher à Viollet-le-Duc. Il fait partie aujourd'hui de la Cité de l'architecture et du patrimoine, installée au palais de Chaillot. Les musées d'art se multiplient hors d'Europe : aux

États-Unis, le Metropolitan Museum of Art de New York et le musée des beaux-arts de Boston ouvrent en 1870, suivis par ceux de Philadelphie (1875) et Chicago (1879).

En cette seconde moitié du siècle, ce ne sont pas seulement les grands musées qui attirent le public, mais aussi les grandes expositions. En effet, le XIX^e siècle voit l'industrie se développer, et les musées sont les bienvenus pour exposer les produits de l'industrie. Ainsi naissent les expositions universelles et les musées d'art appliqué. Le premier d'entre eux ouvre en 1852 à Londres, après la première exposition universelle organisée dans cette ville un an auparavant. Rapidement, le musée, avec ses multiples collections, son école d'art, son amphithéâtre et sa bibliothèque, est rebaptisé Victoria and Albert Museum. Dans les années qui suivent, de nombreux autres musées d'art décoratif voient le jour, de Vienne à Budapest, en passant par Stockholm et Berlin. Le succès populaire des expositions et des musées est le reflet d'une politique d'instruction et de vulgarisation qui marque le dernier quart du XIX^e siècle. Certains, plus ambitieux, créent des musées tout à fait spécifiques comme l'industriel Émile Guimet, qui ouvrit, d'abord à Lyon (1879) puis à Paris (1889), un musée d'Histoire des religions d'Orient, qui porte aujourd'hui son nom.

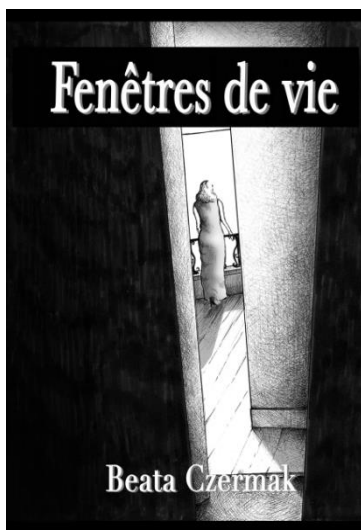
Au XIX^e siècle, des musées ethnographiques voient le jour lorsque l'ethnographie elle-même devient une discipline autonome; ces musées sont les héritiers des cabinets de curiosités enrichis par les voyages d'exploration puis par la formation des empires coloniaux. Dès 1837, de retour d'un voyage au Japon, le médecin et botaniste Philip Franz Von Siebold est chargé par le roi des Pays-Bas d'organiser en musée les collections qu'il en avait rapportées. Ainsi naît le museum Voor Volkerkunde de Leyde. L'exemple se diffuse ensuite en Allemagne, à Leipzig, Munich puis Berlin. En 1873 le Nordiska Museet à Stockholm est un musée consacré à toutes les contrées « où se parle une langue de souche scandinave ». Les objets de la vie rurale comme ceux de la vie urbaine y sont présentés « dans des intérieurs animés de figures et de groupes représentant des scènes de la vie intime et des occupations de la vie domestique ». Cette présentation des

intérieurs traditionnels s'inspire des musées de cire, très en vogue à la même époque, comme le musée Grévin, qui ouvre à Paris en 1882.



Musée du Louvre à Paris, ouvert en 1793

Coup de cœur choisi par B. Briffaut : « Fenêtres de vie » de Beata Czermak



Beata Czermak est née un jour d'hiver en Pologne communiste.

Venue à l'écriture tout récemment, sur les traces de son époux, Georges Soumenkoff, elle commence par raconter ses dix premières années de vie dans un pays satellite de l'Union soviétique.

En 1958, son père fuit à l'Ouest pour

préparer une nouvelle vie aux siens. Pendant cinq ans, sa famille sera placée en résidence surveillée. Beata se tait.

Elle recommence à raconter en 1963, dès qu'elle a rejoint son père à Anvers : son adolescence, ses études secondaires, son premier amour dramatique et sa rencontre avec Georges, son Prince Charmant.

Après ses études de médecine à l'ULB, elle pratique la pédiatrie en Algérie, au Zaïre et à Charleroi.

En 1980, elle retourne, pour la première fois, en Pologne, pendant la vague de grèves qui a secoué le pays en prélude à l'avènement de Solidarnosc, dans le cadre du programme d'aide humanitaire qui s'était organisé en soutien de l'action entreprise par les grévistes.

Elle raconte ensuite sa lutte aux côtés de son mari pour la légalisation de l'avortement dans la foulée de l'action menée par le docteur Peers.

Leur fils Pablo naît en 1983.

Elle continue son récit en nous relatant leurs aventures en Chine, le décès de sa mère, son remariage à Budapest, le dernier voyage de son père et celui de sa belle-mère, Jacqueline.

Les nombreux séjours passés par le couple dans leur maison au Sénégal referment un peu à chaque fois ces fenêtres de vie, avant qu'elles ne soient définitivement closes lors de l'arrêt brutal de sa vie professionnelle pour raisons de santé.

Fenêtres de vie est disponible dans la collection *Plumes au bout des doigts*, rubrique « Culture et société » sur <http://www.thebookedition.com>. (Prix de vente : 20 € + frais d'envoi).

Si vous aussi vous avez eu un coup de cœur pour un livre, un disque, un film... proposez-nous votre article. Renseignements : Michel Dandoy au 02/569.63.15 ou 0475/351 598 ou envoi à michel.dandoy@association-culturelle-dilbeek.be

Souvenirs, Souvenirs...

Promenade guidée à Ixelles le samedi 27 septembre

Nous n'étions pas très nombreux mais il est bien agréable de suivre une spécialiste. Nous avons rendez-vous devant le palais de la Folle Chanson, luxueux immeuble à appartements construit en 1928 par Antoine Courtens. Il s'agit à l'époque d'un nouveau mode d'habiter. L'introduction de l'ascenseur a fait disparaître la stratification sociale des étages. Dans les immeubles à appartements du 19ème siècle, l'accès par l'escalier traitait les occupants par standing décroissant du premier étage aux mansardes. L'ascenseur revalorise, au contraire, le sommet de l'immeuble gratifié d'une plus belle vue et souvent d'une terrasse. Les matériaux utilisés pour le hall extérieur sont de toute beauté, colonnes en travertin, marbres belges au sol, luminaires art déco. Nous avons vu le vaste hall intérieur par les vitres, toujours marbres au sol, monumentale cage d'escalier et ascenseurs. Il y a une entrée à part pour la conciergerie. La guide nous a montré des photos d'appartements, c'est somptueux. Le bâtiment est classé depuis 1986.

La Folle Chanson fait référence à une statue en bronze sculptée en 1899 par Jef Lambeaux qui se trouve aujourd'hui avenue Palmerston.

Nous avons été ravis de faire une incursion dans le Val de la Cambre, cet ensemble unique construit en 1926 par Adrien Blomme qui témoigne d'une volonté de densifier les intérieurs d'îlots. Ici les constructions sont jointives et constituent en quelque sorte une ville dans la ville. Lorsqu'on se trouve dans la cour principale, le contexte extérieur s'oublie facilement. C'est l'indice d'une tendance nouvelle de la classe aisée à rechercher davantage le calme et l'intimité que l'ostentation des grands boulevards. L'automobile remplace la voiture tractée même si elle est encore rare (10 voitures pour 1000 habitants en 1927). Nous avons remarqué les garages d'époque, l'architecture très soignée s'inspirant des formes anciennes régionales. L'endroit est idyllique. Au numéro 21 il y a une plaque commémorative « Le romancier Stanislas-André Steeman vécut dans cette maison où en 1939 il écrivit « L'assassin habite au 21 ». Les critiques français l'avaient surnommé le « Simenon

belge » oubliant que Simenon l'était aussi.

En contrebas, l'Abbaye de la Cambre s'est développée sur les sources du Maelbeek. L'église, le cloître et la salle capitulaire sont d'architecture médiévale. Le quartier de l'abbesse, de caractère civil, avec sa cour d'honneur, le palais abbatial, le presbytère, les écuries, les jardins étagés datent du 18ème siècle. Nous sommes arrivés au moment où des funérailles se terminaient et les invités d'un mariage se préparaient. Depuis octobre 2013, une partie de l'Abbaye est occupée par des moines Prémontrés.

Malgré plusieurs visites Art Nouveau dans le quartier, je n'avais encore jamais vu l'Abbaye de la Cambre. Quel bel endroit et si proche, je vous le recommande !

Ginette De Corte

Quelques échos du conseil communal de Dilbeek.

Séance du 9 septembre 2014

- ❖ Adoption du plan en vue du réaménagement du centre de Dilbeek
- ❖ Placement de pistes cyclables à la chaussée de Bruxelles, Hoogveld et Molenberg (territoire de Grand-Bigard)

Séance du 14 octobre 2014

- ❖ Augmentation, à partir du 1^{er} janvier 2015, de certaines redevances relatives à des prestations administratives (exemples : frais de port pour une enquête publique, bacs à compost) : ce projet a été adopté par la majorité NVA-CD&V-DNA- Spa- Groen, l'opposition Union des Francophones + VLD a voté contre vu qu'il s'agit d'une nouvelle augmentation de la fiscalité communale.

❖ Réaménagement de la place du village de Sint-Martens-Bodegem : coût 1.256.380,00 € (TVA comprise)

❖ Réaménagement de certaines voiries et de certains trottoirs pour la période 2015-2017

Rues :

- D'Arconatistraat : entre la Stationstraat et la Molenbergstraat à Dilbeek ;
- Wolsemstraat : entre la Stationstraat et le pont du chemin de fer à Sint-Martens-Bodegem ;
- Broekstraat : à hauteur des champs ;
- Broekstraat : entre la Kalenbergstraat et la Vrijheidslaan à Dilbeek ;
- H. Placestraat : entre la Brusselstraat et le Kloostermuur à Grand-Bigard ;
- Wilgengaarde : à partir de la Godetialaan sur 150 mètres à Grand-Bigard ;
- Scheestraat : entre Dreef et Brouwerijstraat à Schepdaal ;
- Lostraat : entre la Geraardsbergsestraat et la Akkerstraat à Schepdaal ;
- Sleutelpalsstraat : entre la chaussée de Ninove et la A. Waucquezlaan à Dilbeek ;
- Kloostermuur : entre la H. Placestraat et la rue H.Verriest à Grand-Bigard ;
- Wolsemstraat : entre la Neerstraat et la Sint-Martinusstraat à Sint-Martens-Bodegem ;
- Nieuwlaan, Bettendrieslaan et Middenlaan à Itterbeek.

Trottoirs :

- Herman Vergelslaan à Dilbeek ;
- Peter Benooitstraat : entre la Rozenlaan et le parc à containers à Grand-Bigard ;
- Lindenlaan à Grand-Bigard ;
- Rozenlaan à Grand-Bigard ;
- Akkerstraat à Schepdaal.

SITES INTERNET TRAITANT DE L'ACTUALITE EN PERIPHERIE

- www.association-culturelle-dilbeek.be



- www.carrefour.be



- www.uniondesfrancophones.be



Sommaire de ce numéro 72

Editorial : 1

Nos prochaines activités :

05.11.2014 : ping-pong 4

08.11.2014 : buffet spectacle : ils s'aiment ...1 fois 4

19.11.2014 : ping-pong 6

22.11.2014 : visite exposition « Lascaux » 7

28.11.2014 : diaporama « notre périple en Chine » 8

03.12.2014 : ping-pong 9

06.12.2014 : la vie et l'œuvre d'Agatha Christie 10

12.12.2014 : visite de l'atelier de deux artistes 11

17.12.2014: ping-pong 11

19.12.2014: projection : les 7 merveilles du Monde Antique 12

Prochaines activités envisagées à l'ACD 13

Paroles de sagesse..... 13

Bon à savoir 13

Coup de cœur 18

Souvenirs, Souvenirs 20

Quelques échos du conseil communal de Dilbeek 21

Sites internet traitant de l'actualité en périphérie 23

Editeur responsable : Guy Pardon, Kalenbergstraat, 30, 1700 Dilbeek.

Association culturelle de Dilbeek A.S.B.L.

Siège social : Bodegemstraat, 175, 1700 Dilbeek

Compte bancaire: BE31 0882 0522 8955

Site internet: www.association-culturelle-dilbeek.be

La présente publication s'efforce de communiquer des informations les plus fiables possible. L'ASBL ne peut toutefois être tenue pour responsable d'informations erronées quelle qu'en soit l'origine et/ou la cause.